



**John Adams : Absolute Jest /
 Grand Pianola Music**

*San Francisco Symphony Orchestra, St. Lawrence
 String Quartet, Synergy Vocals, Orli Shaham,
 Marc-André Hamelin, Michael Tilson Thomas, John
 Adams*
 SFS Media 21938-0063-2

**John Adams : City Noir /
 Saxophone Concerto**

*Timothy McAllister, St. Louis Symphony Orchestra,
 David Robertson*
 Nonesuch 7559-79564-4

**John Adams : The Gospel According
 to the Other Mary**

*Los Angeles Master Chorale, Los Angeles
 Philharmonic, Gustavo Dudamel*
 DG 00289 479 2243

John Adams jouit aujourd'hui d'une notoriété exceptionnelle que seuls ses compatriotes Aaron Copland et Leonard Bernstein avaient connu avant lui. Cependant, une partie de la critique continue à porter un regard dédaigneux sur son œuvre pourtant riche et variée. Sans doute ces critiques attendent-ils du compositeur ce qu'ils savent certainement qu'il ne leur donnera jamais, à savoir une musique résolument moderne ou du moins répondant aux critères définis par une certaine avant-garde prônant un rejet des références trop explicites au passé et, surtout, louant une inclination pour la complexité et pour une certaine « résistance » de l'œuvre à l'écoute. Adams a toujours manifesté son mépris pour cette avant-garde et ne s'est jamais caché de chercher à atteindre un large public sans pour autant tomber dans la facilité et la démagogie artistique. Les derniers enregistrements consacrés à ce compositeur viennent enrichir une discographie déjà bien fournie. L'Orchestre Symphonique de San Francisco, qui a derrière lui une longue collaboration avec le compositeur, produit un cd illustrant l'influence de Beethoven dans la musique de John Adams. *Grand Pianola Music* (1982), pour deux pianos, 3 voix de femmes et ensemble,

fait clairement référence au *Concerto pour piano n° 5* « L'Empereur », mais aussi à la *Fantaisie* chorale opus 80. D'esthétique encore fortement minimaliste en dépit de son esprit postmoderne, la musique se délivre progressivement du carcan constitué par les cellules répétitives pour insuffler un lyrisme mélodique de plus en plus intense. L'apothéose triomphale du thème unique (qui tient à la fois de l'hymne et de la rengaine populaire) à la fin de l'œuvre, avait été perçue, lors de la création, comme le sommet du kitsch et du mauvais goût. Le temps semble avoir donné raison à Adams qui a toujours défendu sa partition. Dans l'interprétation très raffinée conduite par le compositeur, *Grand Pianola Music* apparaît comme une œuvre magistralement structurée et d'une plénitude sonore tout à fait convaincante pour qui sait dépasser les préjugés. La seconde œuvre au programme de ce cd, *Absolute Jest*, (2011), pour quatuor et orchestre, est un stupéfiant numéro de prestidigitation musicale plein d'esprit (« Jest », comme « scherzo », signifie plaisanterie), mais non dénué de gravité et de profondeur. John Adams puise principalement son matériau beethovénien dans les scherzi des derniers quatuors (les opus 131 et 135) ainsi que dans le scherzo de la *Neuvième symphonie*. Tout l'art d'Adams réside ici d'une part, dans l'exploration de l'énergie rythmique propre aux scherzi qu'il intègre, avec une habileté confondante, à sa propre énergie rythmique et, d'autre part, dans la mutation des sources beethovéniennes vers d'autres styles allant de Richard Strauss à Stravinsky en passant par Brahms ou Schoenberg. Michael Tilson Thomas apporte un soin particulier à l'équilibre délicat entre le quatuor et l'orchestre, et traduit à merveille la grande variété stylistique de cette œuvre foisonnante.

Le label Nonesuch nous fait découvrir l'attachement de John Adams à ses racines américaines à travers la pièce orchestrale *City Noir* (2009) et le *Concerto pour saxophone* (2013) superbement dirigés par David Robertson à la tête de l'Orchestre Symphonique de St Louis. *City Noir*, qui fait référence au roman et au cinéma noir hollywoodien d'après-guerre et, comme le précise le compositeur, aux photos de la vie nocturne urbaine de Weegee (Alias Arthur Fellig). Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler une « musique de film sans le film » mais dont le scénario musical consiste moins à dérouler un certains nombre de situations et de « péripéties » imaginaires, que de tenter de capter l'essence même d'un genre à travers différents états de tensions musicales qui peuvent être autant d'états psychologiques que d'atmosphères. Tout l'art de John Adams est d'avoir su rendre musicalement cette inquiétude diffuse, ces couleurs blafardes et ces dangers menaçants derrière les ombres portées à l'écart des lumières artificielles qui caractérisent ce genre typiquement américain. À l'atmosphère dystopique et sombre de *City Noir* s'oppose celle, beaucoup plus solaire et optimiste, du *Concerto pour saxophone*, ici remarquablement joué par Timothy McAllister. John Adams a depuis longtemps donné une place privilégiée au saxophone dans ses orchestrations (notamment dans *Nixon in China* ou encore dans *Fearfull Symetries*). Avec ce concerto, il rend hommage aux grands saxophonistes de jazz de l'ère du swing qu'il admire particulièrement, comme John Coltrane, Eric Dolphy et Wayne Shorter. Mais l'œuvre évite habilement le « à la manière de » aussi bien qu'un style jazzy « passe-partout » pour une approche pluri-stylistique, mais néanmoins très personnelle, empreinte à la fois de fantaisie et de poésie.